



Vol. III.—No. 44.

MONTREAL, JEUDI, 31 OCTOBRE, 1872.

ABONNEMENT, \$3.00
PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

LA PRIME DE 1873.

Nous sommes à préparer la prime de 1873 pour nos abonnés. C'est un des tableaux qui ont fait le plus de sensation à la fameuse Académie royale de Londres. Il représente une des plus belles scènes de la vie de Jésus-Christ, celle où Marie et Joseph le trouvèrent dans le temple au milieu des docteurs de la synagogue.

Nous ne pouvons offrir rien de plus beau à nos abonnés; s'il est vrai que quelques-uns ont murmuré, l'année dernière, nous les défions cette année de ne pas être enchantés.

L'original de ce tableau a coûté \$50,000, et les copies ne se vendent jamais moins de \$10 aux États-Unis. Nous avons voulu faire un grand effort pour satisfaire nos abonnés actuels, les mettre dans la douce obligation de payer leur abonnement, et pour nous attirer une légion de nouveaux abonnés.

Nous l'enverrons d'ici à un mois à tous nos agents, et elle sera donnée à tous ceux qui paieront avant le premier jour de l'an ce qu'ils nous doivent et à ceux de nos nouveaux abonnés qui, en s'abonnant, paieront six mois d'avance.

LES NOCES D'OR.

Lorsque notre journal arrivera à nos abonnés, la grande fête du 29 sera passée. On a vu rarement de pareilles démonstrations de respect et de confiance éclater autour d'un homme, et surtout on a rarement vu autant de dons et de riches présents lui arriver de tous côtés. Chaque paroisse, chaque communauté, chaque société religieuse, nationale ou littéraire, est venue déposer aux pieds de Monseigneur les sentiments les plus affectueux, les offrandes les plus précieuses. C'était à qui parlerait et donnerait le mieux.

Parmi ces dons, il en est qu'on ne peut passer sous silence. Par exemple, quatre personnes se sont chargées des quatre colonnes qui doivent soutenir la coupole de la future cathédrale, ce sont: Mme. Masson, de Terrebonne, Mme. Paré, de Montréal, Mme. la marquise de Bassano et regretté M. Berthelet; toujours M. Berthelet. Chaque colonne coûtera \$4,000. M. Globenski, de St. Eustache, donne la croix qui surmontera la coupole et la boule qui la supportera. Il y aurait une belle description à faire de tous les objets d'art envoyés à Monseigneur par les communautés, couvents et collèges du diocèse de Montréal. Que de choses exquises, admirables, pleines de goût et de délicatesse! Les sommes données par les paroisses varient de 100 à 200 piastres.

M. Antoine Harwood, ex-représentant de Vaudreuil, et député adjutant de milice a donné à lui seul \$1,000. C'est un don princier. Le village de St. Henri a présenté, dimanche dernier, à Monseigneur, un magnifique carrosse de seize cents piastres. On dit que ce carrosse a été fait par MM. Gervais et Cie.

LA SOIRÉE DU 24 À L'UNION CATHOLIQUE.

Cette soirée comptera dans les annales de l'Union Catholique. La superbe salle académique du Collège Ste. Marie n'avait jamais vu une foule plus nombreuse et plus distinguée se presser dans son enceinte. Les RR. PP. Jésuites, habitués aux succès, ont raison d'être fiers de celui-là, et le rév. P. Michel a trouvé, une fois de plus, qu'il ne se donne pas de la peine pour rien.

Sa Grandeur entra à huit heures dans la salle, au milieu des applaudissements de l'assemblée, pendant que l'orchestre, sous la direction de M. Boucher, exécutait la magnifique *Marche du Mariage*.

M. Chs. de Lorimier monta alors sur l'estrade et fit un discours remarquable par l'élevation des idées, la beauté du langage, l'élégance et les charmes de l'élocution; des hommes comme M. de Lorimier donnent une haute idée des sociétés qui savent les choisir pour présidents. Non seulement, M. de Lorimier écrit et parle bien, mais il déclame bien, ce qui est rare parmi nous.

Après avoir dit que l'Union Catholique est à la fois une congrégation religieuse et une académie, et que son but est de conserver intacts les grands principes de la civilisation chrétienne, il raconte les ravages faits dans le monde par le rationalisme et l'impiété dans l'individu, dans la famille et dans la société.

“ Si c'est là, dit-il, ce que l'on entend par le progrès du siècle, il faut avouer que le peu de sécurité qu'il offre aux nations comme aux individus est bien de nature à faire regretter la foi vive de nos pères et la douceur de leurs mœurs antiques.”

“ Dieu, cependant, n'a pas abandonné le monde, la preuve c'est qu'il lui envoie des hommes comme l'immortel Pie IX, et des prélats zélés et vertueux comme sa Grandeur Mgr. Bourget. Le christianisme viendra de nouveau répandre sur le monde ses doctrines bien-faisantes. Il a produit ce que l'on a bien été forcé d'appeler la civilisation chrétienne, c'est à lui qu'il appartient d'ouvrir les voies de l'avenir, les horizons de l'espérance.”

“ La jeunesse catholique de Montréal s'est mise en garde contre les dangers des erreurs modernes; elle s'est formée en divers associations qui sont heureuses de marcher à l'ombre du drapeau des croisés et des zouaves pontificaux, drapeau qui porte dans ses plis le bonheur des nations et la vraie civilisation des peuples.”

Nous regrettons de ne pouvoir publier en entier le discours de M. de Lorimier.

Après son discours, M. de Lorimier lut l'adresse des membres de l'Union Catholique à Sa Grandeur.

Monseigneur fut très heureux dans sa réponse et chacune de ses paroles fut écoutée avec le plus grand respect. Il parla de la nécessité de combattre partout le mal et l'erreur et dit qu'il était nécessaire pour cela d'enrôler la jeunesse sous le drapeau de la vérité. Il profite de la circonstance pour dire sa pensée sur les relations entre l'Eglise et l'Etat. Il établit que ces deux pouvoirs ont chacun leur rôle dans ce monde, l'un dans les affaires temporelles et l'autre dans les affaires spirituelles, que tous deux sont indépendants dans leur sphère d'action, mais que lorsqu'ils viennent en contact, l'Etat doit céder à l'Eglise, parce que le spirituel l'emporte sur le temporel, l'âme est supérieure au corps.

“ Au moment de paraître devant Dieu, dit-il, en terminant, car à mon âge on ne peut espérer vivre longtemps, je suis heureux de savoir que les vrais principes seront défendus et propagés par une jeunesse ardente et stu-

dieuse, et que le bien continuera de se faire pendant les siècles, des siècles.”

Mgr. Bourget parla avec une grande clarté d'idée et de style, et sa voix onctueuse et forte se faisait entendre dans toutes les parties de la salle.

Inutile de parler de la partie musicale, il faudrait répéter les éloges déjà faits si souvent à MM. Boucher, Lavoie, Lefebvre, Maillet et Martel; le choix des artistes ne pouvait être meilleur et le choix des morceaux non plus.

M. L. O. David, l'un des rédacteurs de ce journal, prononça pendant la séance le discours suivant:

MONSIEUR, MESDAMES ET MESSIEURS,
“ Les grands hommes ” ou “ La Grandeur ” tel est le sujet de cette lecture, sujet vaste et facile à traiter en apparence. Il y en a tant de ces grands hommes. L'histoire est remplie de leurs noms et de leurs actions, le monde entier célèbre leur gloire et atteste leur puissance. Ils apparaissent dans les ténèbres du passé comme ces phares lumineux qui sur les mers frappent les regards du voyageur et dirigent sa course. C'est donc un sujet beau et fécond, je l'avoue, et ce, quand il offre ses difficultés. Les fleurs ne manquent pas à celui qui parcourt un magnifique jardin, elles offrent par milliers à son admiration leurs brillantes couleurs, et cependant si de ces fleurs il veut faire un bouquet pour une personne qu'il aime et qu'il respecte, un bouquet qui ait une signification, il hésite, il ne sait où porter la main. Ainsi, au milieu de toutes ces fleurs qui ornent les jardins de l'histoire, je ne sais lesquelles choisir pour faire un bouquet digne de cette brillante société, digne surtout de l'événement mémorable que nous célébrons, ce soir.

Comme dans toutes choses, il faut commencer par le commencement, je répondrai immédiatement à la première question qu'on pose à celui qui veut parler d'un personnage distingué.

Comment sont les grands hommes? Sont-ils beaux, ou laids, grands ou petits?

Voulant examiner ces grandes gens de près, les montrer tels qu'ils sont, dépouillés du fard et des ornements dont la légende et la poésie aiment à les parer, il est bon de répondre à ces questions puérides en apparence. N'est-il pas vrai, mesdames et messieurs, vous surtout, mesdames, que vous êtes portés à vous représenter les grands hommes avec un extérieur imposant, un beau visage et une grande taille. Pourtant, je dois vous dire, mesdames, tout en regrettant de détruire vos illusions, que ces messieurs n'étaient pas tous des modèles de beauté, et même, oserai-je le dire, beaucoup d'entre eux étaient laids, très laids. D'abord, il y a un fait assez étrange à noter, c'est qu'un grand nombre de ces hommes illustres étaient petits ou de moyenne taille; je suis certain que plusieurs seront heureux d'apprendre cela. Ce qu'il y a surtout de remarquable, c'est que les plus grands guerriers, des hommes pourtant qui devaient, il semble, en imposer par l'extérieur, étaient petits: exemple, Alexandre le Grand, Annibal, Condé, Duguesclin, Napoléon 1er. Quant à Napoléon 1er, il faut avouer que s'il resta court, il devint très gros, si on ne peut le ranger parmi les hommes grands, il a le droit d'être mis au moins parmi les hommes gros. Il est vrai que César était un très-bel homme, beau de corps et de figure, mais il était chauve et pour cacher ce défaut qui l'ennuyait, il portait constamment la couronne de lauriers que le sénat lui avait décernée en récompense de ses victoires. Et s'il fallait parler des grands hommes du jour, les exemples ne manqueraient pas. On sait que Thiers, le président de la république française, l'homme, peut-être, qui résume le plus complètement en lui tout ce qu'il y a de souplesse et de vivacité d'esprit dans la nation française, est très petit et qu'il n'est pas beau.

Quelqu'un, un phrénologiste, je crois, a dit pour expliquer ce fait, que ce n'est pas par la grandeur du corps qu'il faut juger un homme, mais pas la grosseur de la cervelle; or, il prétendait que c'étaient bien souvent les petites têtes qui avaient la plus grosse cervelle. Un autre a dit que les hommes petits pensent plus vite et ressentent plus vivement, parce que chez eux la circulation du sang se fait plus rapidement que chez les hommes grands, pour la raison que le chemin est moins long.

N'ayant ni le temps ni la volonté de discuter ces théories plus ou moins matérialistes, je me contente de constater le fait que la grandeur d'un homme ne dépend nullement de la longueur de son corps ou de la beauté de son visage.

Qu'est-ce donc que la grandeur?